

FUEILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

II

Suite

Ses larmes m'ont cruellement fait sentir l'ignominie de ma conduite. Ce nom je ne l'ai jamais su, mais je sais que mon père est mort avant ma naissance.

M. Mascarot ne voulait pas remarquer l'émotion de son jeune client.

—Comme cela, fit-il la passion ne vous a pas été continuée après la mort de madame votre mère ?

—Celle passion, monsieur, ne nous était plus servie depuis ma majorité. Ma mère à cet égard était prévenue. Il me semble que c'est hier qu'elle m'a appris cette nouvelle. C'était un soir, et comme c'était l'anniversaire de ma naissance, elle avait préparé un repas meilleur que de coutume. Car elle fêtait ma venue au monde, qu'elle eût dû maudire. Pauvre mère !

—Paul me dit-elle, lorsque tu es né un ami généreux m'a promis qu'il m'aiderait à l'élever. Il a tenu sa parole, tu as vingt et un ans, nous ne devons plus rien espérer de lui. Te voici un homme, mon fils, tu ne dois plus compter, je ne dois plus compter que sur toi. Travaille, sois honnête, et si jamais un devoir te paraît pénible, souviens-toi que ta naissance t'impose double obligation !

Paul s'interrompit, l'émotion le gagnait, deux larmes chaudes roulerent le long de ses joues.

—Dix-huit mois plus tard, reprit-il, ma mère mourut subitement, sans avoir eu le temps de se reconnaître. Désormais, j'étais seul au monde, sans famille, sans amis. Oh ! oui, je suis seul. Je puis mourir, il n'y aura personne derrière mon corbillard. Je puis disparaître, nul ne s'inquiètera, car nul ne sait que j'existe.

La physiognomie de M. Mascarot était devenue sérieuse.

—Eh bien ! je crois que vous vous trompez monsieur Violaine, je crois que vous avez un ami...

M. Mascarot s'était levé, comme s'il eût voulu dissimuler une émotion dont il n'était pas le maître, et il arpentait son cabinet de long en long, tracasant son beau bonnet de velours, ce qui chez lui est l'indice manifeste de sérieuses délibérations intérieures.

Ce n'est qu'après un bon moment de cet exercice que sa résolution prise, il s'arrêta brusquement, les bras croisés, devant son jeune client.

—Vous m'avez entendu, mon jeune ami, prononça-t-il. Je ne poursuivrai pas un interrogatoire qui a dû vous blesser...

—Je pensais monsieur, répondit Paul diplomatiquement, que mon seul intérêt vous dictait toutes ces questions.

—C'est vrai. Je voulais vous éprouver, juger votre franchise ; je pris bien vous l'avouer. Pourquoi ? Vous le saurez plus tard. Dès à présent, soyez bien persuadé que je n'ignore rien de ce qui vous concerne. Ah ! vous vous demandez comment ? Permettez-moi de ne pas vous le dire. Admettez une intervention miraculeuse du hasard. Le hasard ! cela répond à tout.

Jusqu'à lors, Paul n'avait été que fort intrigué. Ces paroles ambiguës lui causaient un véritable effroi que trahit aussitôt sa mobile physiognomie.

—Allons, bon ! fit le digne plaqueur en redressant ses lunettes à travers lesquelles il voyait merveilleusement, voici que vous vous épouvaniez.

—Il est vrai, monsieur balbutia Paul.

—Pourquoi ? Je me demande vainement ce que peut craindre un homme dans votre position. Allons, cessez de vous creuser la cervelle, vous ne devinez pas, et abandonnez-vous à moi, qui ne veux que votre bien.

Il dit cela du ton le plus doux et le plus rassurant, et regagnant son fauteuil il continua :

—Arrivons, à vous. Grâce au dévouement de votre mère, qui était vous l'avez dit justement, une saine et digne femme, au prix d'héroïques privations, vous avez pu faire vos études au lycée de

Poitiers, ni plus ni moins qu'un fils de famille.

A dix-huit ans, vous avez été reçu bachelier. Pendant un an, sous prétexte d'attendre une inspiration du ciel, vous avez flâné ; enfin, en désespoir de cause, vous êtes entré en qualité de clerc chez un avoué ?

—C'est parfaitement exact.

—Le rêve de votre mère était de vous voir établi au environs, à Loudun ou à Civray. Peut-être comptait-elle, pour payer une charge, sur l'aide de l'ami qui l'avait si noblement assistée.

—Je l'ai toujours pensé.

—Malheureusement, le papier ne vous plaisait pas.

A ca souvenir, Paul ne put retenir un sourire qui déplut à M. Mascarot, car il ajouta avec une certaine sévérité :

—Je dis malheureusement, et vous avez assez souffert pour être de mon avis. Au lieu de grossoyer à l'étude, que faisiez-vous ? Vous vous occupiez de musique, vous composez des romances et même des opéras ; vous n'étiez pas fort éloigné de vous croire un génie de premier ordre.

Paul, qui jusqu'alors avait tout subi sans trop se révolter, atteint en plein cœur par ce sarcasme, essaya de protester, en vain.

—En somme, poursuivait le plaqueur, un beau matin vous avez abandonné l'étude, et vous avez déclaré à votre mère qu'en attendant d'être un illustre compositeur, vous voulez donner des leçons de piano. Vous n'en avez pas trouvé, et même vous étiez naïf d'en chercher.

Faites-moi le plaisir de vous regarder, et dites-moi si vous avez la figure et la tournure d'un professeur à l'œil cer près de jeunes demoiselles.

Craignant sans doute quelque trahison de sa mémoire, M. Mascarot s'arrêta pour consulter ses fiches.

—Fini, reprit-il. V tre départ de Poitiers a été votre dernière folie et la plus grande. Le lendemain même de la mort de votre mère, vous vous êtes occupé de réaliser tout ce qu'elle possédait, vous avez recueilli un millier d'écus, et brave ment vous avez pris le chemin de fer.

—C'est qu'alors, monsieur, j'étais pauvre.

—Quoi ? Arriver à la fortune par le chemin de la gloire. Fou ! Tous les ans, mille pauvres garçons qu'ont enivré les louanges de leur sou-préfecture arrivent à Paris enfiévrés d'un pareil espoir. Savez-vous ce qu'ils deviennent ? Au bout de dix ans, dix au plus, tant bien que mal, fait leur chemin, cinq cents sont morts de misère, de rage et de faim, les autres sont enrôlés dans le régiment des déclassés.

Tout cela, Paul se l'était dit, il avait mesuré ce qu'il faut au juste d'énergie pour vouloir chaque matin, en s'éveillant, ce qu'on voudrait la veille, et cela durant des années ne trouvant rien à répondre, il baissait la tête.

—Si encore, disait M. Mascarot, si encore vous étiez venu seul ? Mais non. Vous vous étiez épris à Poitiers d'une jeune ouvrière, une certaine Rose Pigoreau, vous n'avez rien trouvé de plus sage que de l'enlever.

—Et ! monsieur, si je vous expliquais...

—Inutile ! les résultats sont là. En six mois les trois mille francs ont été flambés, puis la gêne est venue, puis la détresse, puis la faim... et en dernier lieu, échoué à l'hôtel du Pérou, vous pensiez au suicide quand vous avez rencontré mon vieux fantôme.

Ces vérités étaient cruelles à entendre, et Paul avait une furieuse envie de se fâcher. Mais, alors, adieu la protection du puissant plaqueur. Il se contenta.

—Soit, monsieur, fit-il amèrement, j'ai été fou, la misère m'a rendu sage. Si je suis ici, c'est que j'ai renoncé à toutes mes chimères.

—Renoncez vous aussi à Mlle Pigoreau ?

Le jeune homme, à cette question ainsi posée, pâlit de colère.

—J'aime Rose, monsieur, répondit-il d'un ton sec, je croyais vous l'avoir dit. Elle a eu son franc moi, elle partage courageusement ma mauvaise fortune, je suis sûr de son affection !... Rose sera ma femme monsieur !

Lentement M. Mascarot retira son superbe bonnet grec, et de l'air le plus sérieux, sans la moindre nuance d'ironie, il s'inclina très bas en disant :

—Excusez !

Mais il ne pouvait entrer dans ses intentions d'insister sur ce sujet.

—Voici donc, reprit-il, votre bilan établi. Il vous faut un emploi, et vite. Que savez-vous faire ? peu de chose, n'est-ce pas ? Vous êtes comme tous les jeunes gens élevés dans les lycées, apte à tout et propre à rien.

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde.

Fabriquées par WM. HOWE

Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

Rue Rideau, Succursale, No. 393 Rue Cumberland.

LOYER & CIE

Nouveau Magasin d'Épicerie No. 226, RUE DALHOUSIE

LAURENT DUHAMEL

M. J. & P. GUILLET

JULIEN & CIE

TAPIS ! TAPIS

W. DAVIS

LA PLUS Grande Manufacture DE BALANCES

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS

STATUTS DU CANADA

SANTAL DE MIDY

NOUVELLE INVENTION

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Mauve de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

Liniment GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, etc.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LA LYRE D'OR. Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

Vin de Peptone et CHAPOTEAU. Le Peptone est le résidu de la digestion de viande de bœuf par la pepsine.

SANTAL DE MIDY. Supprime l'écoulement, guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie.

NOUVELLE INVENTION. Pas de Mal de Tête. Pour les personnes souffrant de migraines.

D. L. BEAUDET

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

Les meilleures Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

NO. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE

Propriétaire. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc.

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883. HULL, P.Q.

Bois de Charpente, Portes

Chassis, Jalousies, Menuiseries, Ouvrages de Maisons, Etc.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

Nouveaux : Chapeaux FEUTRE, SOIE, TWIL, etc

Grand Assortiment de Casquettes pour hommes et enfants à 25 cents

Grand Réduction sur les Fourrures. Une visite est sollicitée

JOSEPH COTE 114 RUE RIDEAU, OTTAWA

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises borcates, Chaises d'écriteur, Chaises de salon, de chambre à coucher, etc.

632 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

Annou

Publié par l'...

10ème ANNEE

LE CA...

Prix de l'e...

Un terrible acc...

Un duel dramati...

Un duel dramati...